



PIPPO DELBONO

PIPPO DELBONO

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU



INSTALLATION / RÉTROSPECTIVE DE FILMS / PERFORMANCES / EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE
5 OCTOBRE - 5 NOVEMBRE 2018

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos, par Serge Lasvignes, p. 1
- Entretien avec Pippo Delbono, p. 2-3
- Les événements, p. 4-5
- L'installation : *La Mente che mente*, p. 6-7
- Les films de la rétrospective, p. 8
- Calendrier des séances, p. 19-20

La manifestation est organisée en collaboration avec :
La Compagnia Pippo Delbono et Le Passage

En partenariat avec :
Actes Sud
ACTES SUD

Le Théâtre du Rond-Point
 **Rond-Point**

L'Institut culturel italien à Paris



En couverture :
Blue Sofa, de Pippo Delbono, Lara Fremder, Giuseppe Baresi, 2009, © Carlo Cottadori
© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Ch. Beneyton, 2018

AVANT-PROPOS

Metteur en scène et acteur, chorégraphe et danseur, cinéaste, Pippo Delbono embrasse l'art de sa stature de géant depuis plus de trente ans. De l'Italie, où il naît en 1959, au Danemark où il s'installe à 20 ans et s'intéresse aux principes du théâtre de l'Orient, en passant par l'Allemagne où il rencontre Pina Bausch, c'est un artiste total, dont la reconnaissance, depuis ses premiers spectacles, *La Rabbia* et *Barboni*, au milieu des années 1990, dépasse les frontières de l'Europe.

Convoquant l'image sur scène depuis ses débuts, la vidéo comme la photographie, faisant sans cesse référence à un imaginaire cinématographique nourri par Pasolini, Kurosawa autant que par Chaplin, Delbono réalise lui-même des films, sept longs métrages à ce jour, depuis *Guerra*, en 2003. Réalisés avec des moyens minuscules mais présentés dans les plus grands festivals internationaux, *Grido*, *Amore Carne*, ou encore *Sangue*, sont des œuvres anticonformistes et vivaces, qui interpellent notre conscience de spectateur. On y retrouve intacte la rage mêlée de poésie de Pippo Delbono, on y perçoit son corps et sa voix omniprésents, on y rencontre sa troupe, fidèle, inaliénable, dont il semble que la présence soit un gage pour l'artiste italien de pouvoir continuer à habiter le monde.

Aussi se met-il largement en scène, lui qui a « la peau en papier de soie », comme il l'écrit dans son dernier ouvrage, *Le Don de soi*, mais qui réagit depuis toujours avec des manières d'ogre pour se défendre de l'inéluctabilité de la perte et de la maladie. Et d'embarquer dans le cadre Bobò, Nelson, Gianluca, ou encore Nosa, rendant la lumière à ceux qu'il qualifie avec respect d'« analphabètes » en hommage à Antonin Artaud, ceux que la société tient à ses bords les plus secrets. Malades mentaux, migrants, SDF, terroriste repent. Muni de sa petite caméra, Pippo Delbono fait face à la douleur de son époque, à son humanité fêlée, nous enjoignant à ressentir combien elles sont inéluctablement aussi les nôtres.

Jusqu'au 5 novembre prochain, Pippo Delbono fait danser à sa mesure le Forum -1 du Centre Pompidou : présentant l'ensemble de ses propres films, dont un court métrage inédit réalisé pour la Collection *Où en êtes-vous ?* du Centre Pompidou, ainsi qu'une sélection de longs métrages dans lesquels il a joué ; proposant une installation inédite, *La Mente che mente*, un parcours au cœur de sa propre psyché, où il invite le visiteur à une expérience sensorielle et ludique ; donnant performances, rencontres et même une lecture, en partenariat avec les éditions Actes Sud, qui publient son nouveau livre inédit. Cette magnifique promesse de rencontres, qui mêlent les disciplines, les êtres, les formats n'aurait su trouver plus ardente maison que le pluridisciplinaire Centre Pompidou pour abriter son chemin vers la joie.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

ENTRETIEN

L'ensemble de ces extraits est tiré du texte *Mon théâtre*, un livre de Pippo Delbono, conçu et réalisé par Myriam Blœdé et Claudia Palazzolo (Actes Sud-Papier, collection « Le Temps du théâtre », 2004), et plus particulièrement du chapitre « Isoler la poésie, la beauté de la vie ».

« Le cinéma est pour moi une grande source d'inspiration. Certaines images, certaines scènes de film sont restées imprimées en moi : il y a par exemple une séquence terrible dans *Z* de Costa-Gavras où, sur une marche joyeuse de Theodorakis, on voit tous les colonels arriver un par un au tribunal, descendre de voiture, monter dans le bureau du juge, écouter leur accusation, se lever furieux, se diriger vers une porte fermée à clé, puis s'enfuir par une autre. Tous les colonels reproduisent exactement les mêmes gestes et cette séquence m'impressionne beaucoup pour le contraste entre la légèreté de la musique et le caractère dramatique de l'action, mais aussi parce que, pour moi, elle est montée comme une danse. »

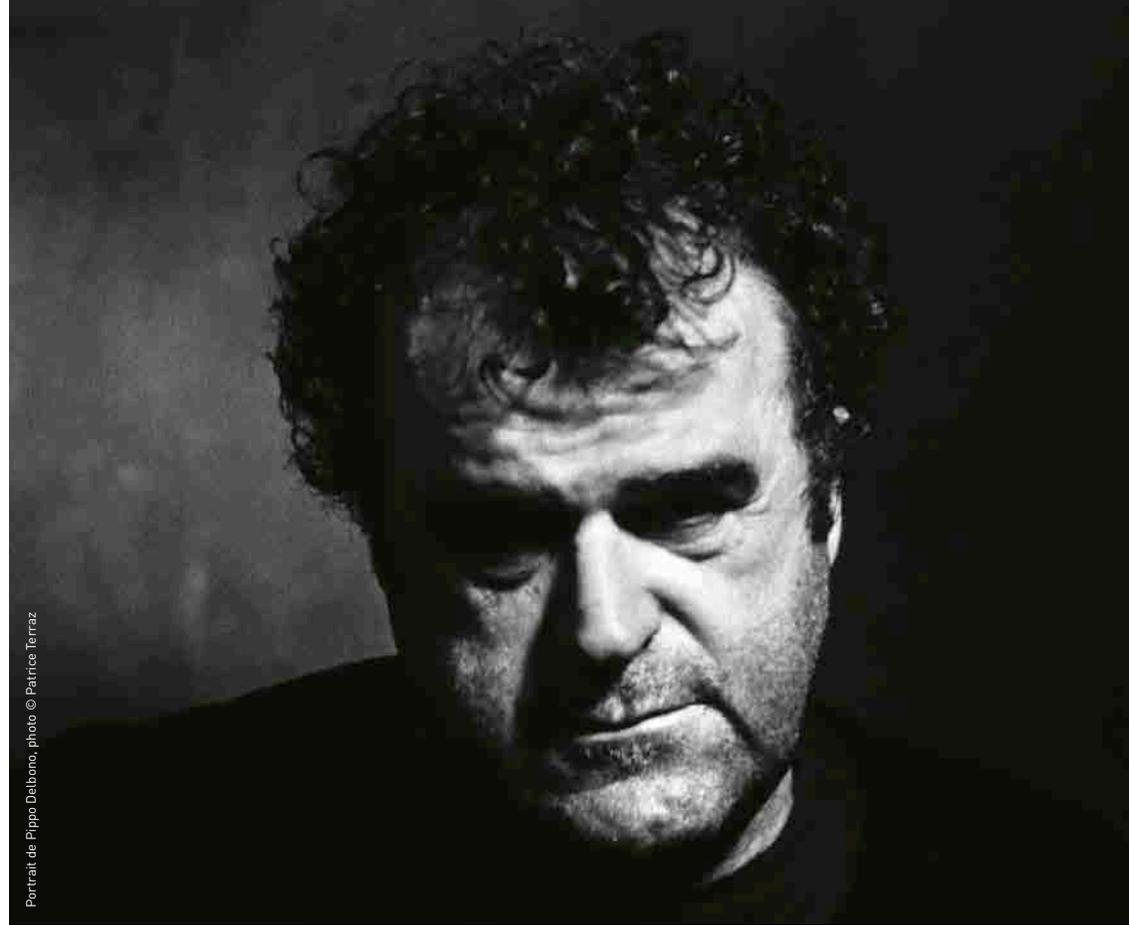
« Souvent, pour décrire la violence et la manière contradictoire dont on peut la traduire au théâtre je me réfère aussi au film de Kurosawa, *Ran* – qui est une adaptation du *Roi Lear*. Il y a une scène, en particulier, dans laquelle on voit une femme très douce et, tout à coup, la caméra montre sa main qui écrase un insecte : voilà comment Kurosawa exprime l'ambivalence de cette femme. Seul le cinéma peut montrer cela parce qu'il permet le gros plan, il peut montrer les détails. Au théâtre, c'est plus difficile. Le cinéma permet aussi d'utiliser la voix de manière plus nuancée. Au théâtre, il faut toujours porter la voix pour que le texte soit audible : c'est pourquoi j'utilise le micro, il me permet de parler cinématographiquement, en restant dans un registre bas. »

LE CINÉMA PERMET AUSSI D'UTILISER LA VOIX DE MANIÈRE PLUS NUANCÉE. AU THÉÂTRE, IL FAUT TOUJOURS PORTER LA VOIX POUR QUE LE TEXTE SOIT AUDIBLE.

« Le micro permet d'entendre les détails, les respirations, de garder un registre normal et de rester dans une vérité. Dès qu'il faut porter la voix, on entre dans la fiction. Il y a beaucoup de choses dans mon rapport au cinéma : par exemple, c'est vrai que ce que je préfère chez Pasolini, ce sont ses films – en particulier *L'Évangile selon saint Matthieu*, ce mélange de poésie, de vie, où le Christ devient un homme ordinaire avec sa mère, la Madone. La caméra permet d'approcher l'être, alors qu'au théâtre, il faut plus d'exagération. Le cinéma peut montrer beaucoup sans qu'il soit nécessaire de rien faire. Et il y a aussi le montage qui est extraordinaire parce qu'il te permet de passer d'un lieu à l'autre, de remonter le temps. »

LE CINÉMA PEUT MONTRER BEAUCOUP SANS QU'IL SOIT NÉCESSAIRE DE RIEN FAIRE.

« En ce qui concerne le montage, je compose des séquences d'images qui peuvent fonctionner de manière autonome. Chacune est terminée, chacune a un sens en soi. C'est de cette manière que je vois le cinéma. Si je pense à la première scène de *Paris, Texas* de Wenders, il y a cet homme qui arrive et rencontre un autre homme, il y a un oiseau qui le regarde..., le récit procède d'une succession d'images poétiques, ce qui veut dire que chacune d'entre elles est une composition : l'image importe peu pour le déroulement de l'histoire, mais elle existe en elle-même. »



Portrait de Pippo Delbono, photo © Patrice Terraz

« Au théâtre, la dimension de la fiction ou de la transposition est claire d'emblée. Au cinéma, souvent, on entre dans le film et on perd la dimension de la fiction. Au théâtre, ce caractère est tout le temps présent puisqu'au théâtre, tout est faux. Tandis qu'au cinéma tout est vrai, tout semble vrai. Comment faire en sorte d'inverser les choses au cinéma, c'est-à-dire d'exprimer la fiction dans un langage filmique, pour être libre, après, de faire surgir une vérité ? De ce point de vue, théâtre et cinéma sont un peu opposés. »

« Quand je fais un spectacle, je veux m'adresser à beaucoup de gens, toucher beaucoup de gens. Je ne veux pas faire des spectacles pour cinq personnes en me réfugiant dans l'idée que c'est mon histoire. C'est essentiel pour moi

de trouver une dimension populaire. Comme Pasolini, comme Fellini qui ont trouvé un juste équilibre entre la poésie et la capacité à être populaire. On voit parfois des acteurs qui jouent le rôle d'un pauvre, mais qui dégagent l'odeur de la richesse. Tandis que cette façon d'être à côté des gens, de parler des gens de la rue en montrant qu'on en fait partie, est commune à Chaplin et à Pasolini – d'ailleurs, ce point de rencontre entre deux artistes aussi différents est intéressant. »

LES ÉVÉNEMENTS

OUVERTURE

Vernissage de l'installation *La Mente che mente (L'Esprit qui ment)*, de Pippo Delbono (voir p. 6-7) **suivi de la projection de deux films inédits de l'artiste, en sa présence :**

Où en êtes-vous, Pippo Delbono ?, un autoportrait réalisé sur une commande du Centre Pompidou, et *Vangelo* (2016, 85') (voir p. 11 et 13)

Vendredi 5 octobre,
18h30, Forum -1, entrée libre
20h, Cinéma 2, séance semi-publique

RENCONTRES



D.R.

LA MASTERCLASSE

De son enfance au sein d'une famille catholique de Ligurie, de sa formation de théâtre précoce, de sa religion, de ses rencontres, Pippo Delbono semble avoir tout dit, tout montré. Il est pourtant un orateur précieux qui, au-delà de lui-même, articule avec clarté sa pensée sur un permanent va-et-vient entre la scène et la vie. Eugenio Renzi, pour qui « en seulement cinq films, tous produits de manière indépendante, Pippo Delbono est parvenu à créer un cinéma incontournable, étranger à toute sorte de catégorie et d'une rare puissance », revient

avec le cinéaste italien sur ses influences, ses méthodes et ses projets. Eugenio Renzi a été longtemps rédacteur des *Cahiers du cinéma*, co-fondateur du magazine en ligne *Independencia*, enseignant en philosophie et cinéma au lycée et collaborateur régulier des pages cinéma du quotidien italien *Il Manifesto*, il a publié *Mon occupation préférée* (Paris, 2015) et *Alors la Chine* (Paris, 2014).

Dimanche 7 octobre, 17h30, Petite salle
Entrée libre dans la limite des places disponibles

LES SÉANCES PRÉSENTÉES

Pippo Delbono présente ses films :

Questo buio feroce (2009, 76'),
le samedi 6 octobre, 15h, Cinéma 2

Amore Carne (2013, 75'),
le samedi 6 octobre, 17h30, Cinéma 2

Sangue (2014, 92'),
le jeudi 18 octobre, 20h, Cinéma 2

Grido (2006, 75'),
le samedi 3 novembre, 20h, Cinéma 2

La Paura (2009, 66'),
le dimanche 4 novembre, 15h, Petite salle

ainsi que :

Henri, de Yolande Moreau (2013, 107'),
en compagnie de Yolande Moreau,
le dimanche 7 octobre, 15h, Cinéma 2

Un tramway à Jérusalem (2018, 90'), d'Amos Gitai
avant-première, en compagnie d'Amos Gitai
le vendredi 2 novembre, 20h, Cinéma 2

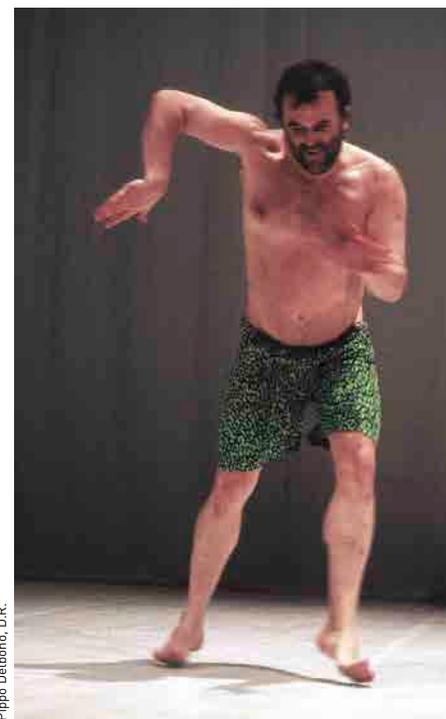
La Corsa de L'Ora (2017, 64'), d'Antonio Bellia,
le samedi 3 novembre, 17h, Cinéma 2

Pulce non c'è (2012, 97'), de Giuseppe Bonito,
le dimanche 4 novembre, 18h, Petite salle

PERFORMANCES

Homme de scène, Pippo Delbono aime plus que tout la rencontre avec le public. Il profite de sa venue au Centre Pompidou pour improviser deux performances inédites qui dévoilent chacune son rapport mal connu à la musique. Opéra, variété italienne, rythme d'ici et d'ailleurs, il investit la Petite salle du Centre Pompidou avec ses invités et y fait résonner sa voix.

Samedi 6 octobre, 19h30, Petite salle
Mercredi 31 octobre, 19h30, Petite salle
Entrée libre dans la limite des places disponibles



Pippo Delbono, D.R.

LECTURE

LE DON DE SOI
de Pippo Delbono

À la suite de ses précédents ouvrages, où l'autobiographie est au centre, *Récits de juin* (Actes Sud, 2008) et *Regards* (Actes Sud, 2010), Pippo Delbono fait le point sur son travail et ses véritables désirs. Il nous livre ses visions intérieures, ses réflexions, telles des confessions. Il évoque ses terreurs psychiques, les questionnements existentiels qui l'animent.

Le Don de soi est écrit comme un spectacle articulé en plusieurs scènes, l'écriture est fragmentée et enrichie de photographies personnelles du quotidien, évoquant des sujets actuels – intimes et politiques – qui lui sont chers. Pippo Delbono parle de sa façon de résoudre les difficultés ; l'art étant la seule expérience qui lui permette de survivre. C'est un livre plein d'énergie et de rage face à la barbarie et au désastre du monde, parfois sombre mais plein d'amour.

Le Don de soi

Texte de Pippo Delbono,
édité par Actes Sud, 2018
Traduit de l'italien par Federica Martucci
88 pages, 23 €
En vente à la librairie du Centre Pompidou



Portrait de Pippo Delbono, photo © Grazia Spinella

Lecture par Pippo Delbono d'extraits de l'ouvrage, suivie d'une vente-signature.

Judi 11 octobre, 19h, Cinéma 2
Entrée libre dans la limite des places disponibles

INSTALLATION



Bobò, acteur fétiche de Pippo Delbono, D.R.

LA MENTE CHE MENTE (L'ESPRIT QUI MENT) de Pippo Delbono

Pippo Delbono présente *La Mente che mente* (*L'Esprit qui ment*), une installation inédite, créée exclusivement pour le Centre Pompidou, après l'exposition « Ma mère et les autres », à La Maison rouge, en 2014. Elle retrace l'ensemble de son travail, au rythme de souvenirs et de rencontres.

L'artiste italien écrit dans son dernier livre, *Le Don de soi*, « Ce qui me fait le plus souffrir, à présent, c'est la difficulté d'être dans la vie observateur de ma propre pensée. Je me bats contre ce « mental qui ment ». C'est un dur labeur. Le plus difficile de ma vie. Plus difficile que tous les combats que j'ai remportés,

contre la maladie, les yeux, les pertes. Il faut bien plus de forces pour guerroyer avec soi-même que pour guerroyer contre les démons extérieurs. »

Cette installation, qui évoque la figure du labyrinthe, est une invitation au cheminement, une immersion dans la création expérimentale, un parcours émotionnel pour le visiteur, invité à traverser le doute, la souffrance, avant de ressentir la joie.

L'exposition, constituée de films inédits, de bandes-son, d'enregistrements originaux et d'archives personnelles de Pippo Delbono, de textes écrits ou extraits de déclarations, de spectacles, d'interviews, de photos et d'images diverses, brosse un portrait singulier de l'artiste.

« Cela pourrait être un lieu qui rappelle le chapiteau d'un cirque blanc, avec des murs en tissus plastique qui transformeraient les images projetées en rêves irréels. Un casque blanc, comme le casque d'un crâne. Un chemin émotif fait de sons, de musique, de paroles, de silences, d'images, qui raconte un parcours de l'esprit. Un chemin que j'ai fait dans ces dernières années dont une « folie » m'a toujours accompagnée en me conduisant à traverser des zones d'obscurité pleines de fantômes et d'obsessions. Une douleur de vivre qui d'un côté fait mal, très mal, mais qui, d'un autre côté, t'aide à rester dans une condition de blessure. La tienne, celle du monde. [...] Je me souviens d'une peinture, de Dalí peut-être, où il avait représenté un cerveau en train d'exploser. Voilà, ce que je crois que j'ai surtout vécu dans ces dernières années, c'est une explosion de mon cerveau. [...] Au moment précis où j'ai décidé d'arrêter, de me reposer un peu, mon cerveau est explosé comme il y a vingt ans, avec toutes les passions pas résolues. Et tout cela, comme par hasard, avant de partir pour la création du dernier spectacle que j'ai décidé d'appeler justement *La Joie*. Il y a vingt ans je luttais contre le sida et maintenant je suis en lutte avec quelque chose de plus fin mais plus difficile : l'esprit. Avec dedans tous les attachements, toutes les passions qui deviennent des obsessions, les obsessions qui ne te permettent pas d'être léger, libre.

Dans cette expérience au Centre Pompidou j'aimerais porter un groupe de personnes dedans ce chemin. Dedans cette folie de l'esprit. Comme dans un rituel religieux, sacré. Où d'une certaine façon disons proustien, toute ta vie, toutes les images de ta vie sont collées comme des timbres dans le tissu du cerveau et te gardent dans une cage, enchaîné comme un esclave. [...] À la fin même si pas pour toujours il était important de retrouver une lueur de lumière dans cette douleur qui s'est ouverte de plus en plus. Je ne sais pas comment l'appeler : liberté, légèreté, peut-être joie. [...]

Il y a un morceau que j'aime de ceux que j'ai écrit qui s'appelle *La Remontée*. Je voudrais que l'expérience que le public va vivre dans ces 40, 45 minutes de messe laïque soit dure pour la plupart des participants, comme elle était dure pour moi, mais qu'à la fin il puisse être accompagné dans cette remontée ou du moins dans cette lueur de remontée. Je serais là pendant ce mois, même si pas toujours, et j'aimerais inclure parfois des figures, des fantômes presque, qui entrent sans prévenir dans ce chemin. Je serais là peut-être habillé comme l'un de mes personnages, quelques fois Bobò sera là habillé comme l'un de ses personnages, peut-être aussi le garçon réfugié qui travaille depuis quelques années avec moi, peut-être aussi Pepe qui travaille depuis quarante ans avec moi, peut-être quelques copines, quelques stars qui voudront passer quelques soirs par là... Tout est possible, comme tout est possible quand tu as les pores de l'esprit totalement ouverts, et n'importe quelle chose te rentre dedans. »

Pippo Delbono (traduction originale, depuis l'italien, réalisée par Pepe Robledo)

Du 5 octobre au 5 novembre
Vernissage le 5 octobre, à partir de 18h30,
en présence de l'artiste
Puis tous les jours, de 14h à 20h, Forum -1
Entrée libre dans la limite des places disponibles

LES LONGS MÉTRAGES



Guerra, de Pippo Delbono, 2003, D.R.

GUERRA

de Pippo Delbono

Italie, 2003, 61', béta, coul., vostf

Ce film a été présenté lors de la manifestation Vidéodanse, au Centre Pompidou, en 2004.

Premier long métrage de Pippo Delbono, *Guerra* a été inspiré au metteur en scène par son séjour en Israël et en Palestine, lors de la tournée du spectacle éponyme, au début des années 2000. L'auteur ausculte ici avec un regard poétique et glaçant cette partie du monde en ruines où misère, haine et massacre font partie du quotidien. Les barbelés, les mendiants, les maisons détruites dessinent le triste portrait de cette « Terre Sainte » marquée par le chaos. Au-delà du cas israélo-palestinien, c'est un discours universel sur la guerre et la sauvagerie de la nature humaine que porte Pippo Delbono.

« Comme toute œuvre artistique, le film *Guerra* se situe du côté du rêve. Il y a parfois dans le rêve des vérités incompréhensibles, mais étonnantes, des vérités qui vous dépassent. Chaque fois que je regarde *Guerra*, je comprends des choses nouvelles et les spectateurs du film le comprennent et le reçoivent de manière très différente. Ce n'est donc pas ma vision de la Palestine, ce sont des images contradictoires qui sont entrées en moi. » Pippo Delbono, *Mon théâtre* (Actes Sud, 2004)

Samedi 13 octobre, 17h, Cinéma 2

Jeu 25 octobre, 20h, Petite salle



Grido, de Pippo Delbono, 2009, © Les Films du Paradoxe

GRIDO

de Pippo Delbono

Italie, 2009, 75', DCP, coul., vostf

Autobiographie filmée, récit poétique et portrait de Pippo Delbono. De son parcours à travers le théâtre et la réalité, Pippo Delbono évoque en particulier sa rencontre et son amitié avec Bobò, entamée à la fin des années 1990, alors qu'il intervenait dans l'hôpital psychiatrique d'Aversa, dans le sud de l'Italie, auprès des internés. Microcéphale, sourd, muet, Bobò est aujourd'hui l'acteur fétiche de la troupe et participe à chacun de ses spectacles.

« Bobò est arrivé dans la vie de Delbono à un moment où il allait très mal. Et son entrée dans le film a le même effet : ce petit homme qui porte sur son visage toute la douleur et toute l'humanité du monde ramène le rêveur égocentrique qu'est Delbono sur terre, près des réalités matérielles, fait le joint entre la boue et la poésie, l'imaginaire et le réel, leur donne sens à elles deux. Dès lors, c'est Bobò qui devient le sujet principal du film, Delbono s'efface devant lui sans cesser d'enregistrer et de rester cinéaste, et *Grido* devient passionnant. » Jean-Baptiste Morain (*Les Inrocks*, juin 2009)

Vendredi 12 octobre, 20h, Cinéma 2

Samedi 3 novembre, 20h, Cinéma 2,

présenté par Pippo Delbono



Amore Carne, de Pippo Delbono, 2013,

© Les Films du Paradoxe

LA PAURA

de Pippo Delbono

Italie, 2009, 66', vidéo, coul., vostf

Pippo Delbono sillonne l'Italie muni de son téléphone portable et nous livre ses impressions politiques, sociales et poétiques, à travers un montage d'images aussi brutes que puissantes. Révolté par le monde qui l'entoure, il épingle les maux de l'Italie : le racisme, la télévision, la tyrannie de l'Église et la politique migratoire du gouvernement.

« Pippo Delbono [...] filme de façon « sauvage », comme un vol qui aurait la vertu de dénoncer et parfois de réparer, la violence, le racisme, la télévision. C'est le Forum des Images, à Paris, qui a prêté à Pippo Delbono un téléphone-caméra, avec une seule recommandation : « Fais ce que tu veux ! ». Libre, cette sorte de petit bloc-notes high-tech l'engage à comprendre des fragments de cette histoire d'aujourd'hui qui est aussi, et surtout, un voyage dans la forêt obscure qu'est l'Italie de Silvio Berlusconi. » Catalogue du Festival d'Avignon, 2009.

Dimanche 14 octobre, 15h, Cinéma 2

Dimanche 4 novembre, 15h, Petite salle,

présenté par Pippo Delbono

AMORE CARNE

de Pippo Delbono

Italie-Suisse, 2013, 75', vidéo, coul., vostf avec la participation de Marisa Berenson, Sophie Calle, Marie-Agnès Gillot, Irène Jacob

Au fil des voyages, Pippo Delbono saisit des instants uniques, ses rencontres avec des témoins qui disent (ou dansent) leur vision de l'univers. Sa caméra nous dit l'amour, la poésie et la chair avec passions, ombres, douleurs, tragédies et humour.

« *Amore carne* est un chant incarné où le vrai faux documentaire d'un test de dépistage du sida a priori sinistre et angoissant prend des allures de commedia dell'arte. Pippo Delbono, metteur en scène de théâtre, acteur, danseur, dit de lui qu'il est dans cette saynète « un personnage monstrueusement horrible ». Qu'est-ce qu'il veut dire ? Qu'est-ce qu'il fait ? Où veut-il en venir avec son lyrisme fracassé et son mysticisme païen ? On ne pose pas ces questions à une poésie. » Gérard Lefort (*Libération*, juin 2013)

Samedi 6 octobre, 17h30, Cinéma 2,

présenté par Pippo Delbono

Samedi 27 octobre, 20h, Cinéma 2



Sangue, de Pippo Delbono, 2014, © Les Films du Paradoxe

SANGUE de Pippo Delbono

Italie-Suisse, 2014, 92', DCP, coul., vostf
avec Margherita Delbono et Giovanni Senzani

Sangue raconte l'histoire d'une étrange rencontre : celle de Pippo Delbono et Giovanni Senzani, ex-leader des Brigades rouges. Une rencontre où s'entremêlent les histoires de deux femmes : Margherita, la mère de Pippo, catholique fervente, et Anna, l'épouse de Giovanni, opposée à la lutte armée depuis toujours, qui a décidé d'attendre son mari pendant les vingt-trois ans de sa détention. Deux femmes gagnées par la maladie, qui meurent à quelques jours de distance, laissant derrière elles deux hommes seuls, soudain blessés et vulnérables.

« La peur du lien qui se dénoue, l'amour qui s'exprime alors : ces émotions sont dites avec une franchise brutale et magnifique. La mort fait tomber les masques. Face à la caméra, l'ami Senzani raconte le souvenir intact de l'exécution d'un homme, prisonnier des Brigades rouges. Pippo Delbono montre des êtres humains qui portent leur croix, et fait de son journal intime en images une réflexion prenante sur l'espoir de pouvoir dépasser la faute, la souffrance ou la peine. Et de retrouver la paix. » Frédéric Strauss (*Télérama*, juin 2014)

Jeudi 18 octobre, 20h, Cinéma 2,
présenté par Pippo Delbono
Jeudi 1^{er} novembre, 18h, Cinéma 2



Vangelo, de Pippo Delbono, 2016,
© Catherine Dussart Production (CDP)

VANGELO de Pippo Delbono

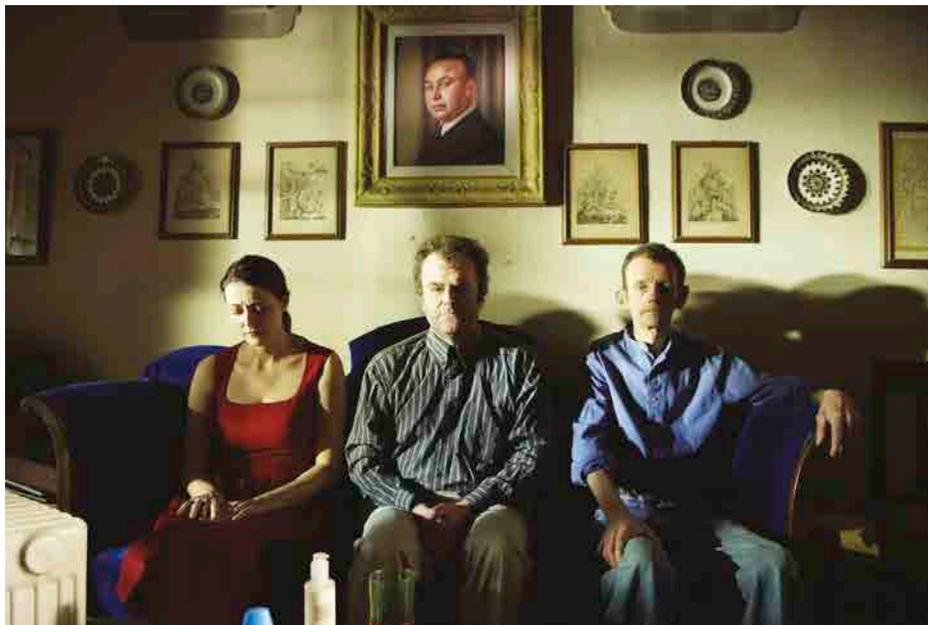
Italie-Suisse-Belgique, 2016, 85', vidéo, coul., vostf

Avec un groupe de migrants, rencontré près d'Asti, Pippo Delbono compose un objet cinématographique hybride, sorte de journal intime, requiem en souvenir de sa propre mère, véritable ode à la vie. Une vision très personnelle de l'Évangile. Le film intègre des images du spectacle homonyme, joué à Paris au Théâtre du Rond-Point, en 2016.

« J'ai été frappé par une angoisse dépressive. Durant plusieurs mois, j'ai pris des ansiolytiques, surtout la nuit pour dormir. Mais je ne dormais pas. Un jour, à Rome, j'ai reçu un appel de Nosa, le Christ nigérian de mon film *Vangelo*, et il m'a demandé : « Comment vas-tu ? ». Je lui ai répondu que j'allais très mal, que j'avais la tête embrouillée à cause des médicaments. Lui, comme tant d'autres fois, m'a dit qu'il allait prier pour moi. Et qu'également le prêtre de son village au Nigéria et les fidèles de son église prieraient pour moi [...]. Cette nuit-là, j'ai décidé de ne plus prendre de médicaments. Et j'ai très bien dormi, toute la nuit. Le lendemain matin, j'ai trouvé un petit message envoyé par Nosa à trois heures du matin avec le dessin de deux mains qui priaient, et il me disait : « J'ai prié pour toi ». ». Pippo Delbono, *Le Don de soi* (Actes Sud, 2018)

Vendredi 5 octobre, 20h, Cinéma 2,
soirée d'ouverture, présentée par Pippo Delbono
Samedi 20 octobre, 20h, Cinéma 2

LES COURTS MÉTRAGES



Blue Sofa, de Pippo Delbono, Lara Fremder, Giuseppe Baresi, 2009, © Carlo Cottadori

BLUE SOFA de Pippo Delbono, Lara Fremder, Giuseppe Baresi

Italie, 2009, 20', DCP, coul., vostf
avec Pippo Delbono, Nelson Lariccia, Lucia Della Ferrera, Vincenzo Cannavacciuolo

Depuis trente ans, Dorota, Tadeusz et Mordechaj Baczynski consacrent tous les jours trois heures à la mort, assis sur le canapé du salon. Leur frère, Leopold, est exclu de ce rituel. Pour Leopold, il ne reste qu'à les épier, en attendant qu'une place se libère sur le canapé.

Le film a reçu le Grand Prix du festival de Clermont-Ferrand, en 2010

Samedi 6 octobre, 17h30, Cinéma 2,
présenté par Pippo Delbono
Samedi 27 octobre, 20h, Cinéma 2

L'INDIA CHE DANZA (L'INDE QUI DANSE)

de Pippo Delbono,
Italie, 2009, 36', vidéo, coul., vostf

Ce film a été présenté lors de la manifestation Vidéodanse, au Centre Pompidou, en 2003

En 1993, Pippo Delbono se savait malade depuis quatre ans. Décidant de fuir, il se rend en Inde. Fasciné, il y tourne un film. Il raconte : «Seize ans après, je le sais, je cherchais à fuir la mort que je sentais si proche. J'ai atterri à Bombay. Je me sentais malade. Je suis allé à Bénarès, sur les bords du Gange, le fleuve-mère. J'étais venu découvrir les danses indiennes. J'ai vu la danse dans tout ce que je regardais.»

Samedi 13 octobre, 17h, Cinéma 2
Jeudi 25 octobre, 20h, Petite salle



La Visite-Versailles, de Pippo Delbono, 2015,
© SaNoSi Productions

LA VISITE-VERSAILLES de Pippo Delbono,

France, 2015, 22', vidéo, coul.
avec Bobò, Michael Lonsdale

La Visite-Versailles fait partie d'une collection de courts métrages pour laquelle dix auteurs-réalisateurs ont été sollicités afin de poser leur regard singulier sur la rencontre de personnes en situation de handicap mental avec dix grands lieux de culture. Comment sont-ils arrivés là, on ne le sait pas, mais Bobò et Michael Lonsdale sont bel et bien seuls dans les vastes salles et les couloirs lumineux du château de Versailles. Michael fait la visite, commente l'Histoire et passe en revue les grands hommes sculptés dans le marbre qui habitent les lieux, leur laisse de petits présents. Bobò observe, s'étonne, s'exclame. Et l'on chemine aux côtés de ces deux enfants d'un certain âge, philosophes, dans un monde où semble s'accommoder leur fantaisie.

Vendredi 12 octobre, 20h, Cinéma 2
Samedi 3 novembre, 20h, Cinéma 2

NOTES SUR LE VIETNAM (APPUNTI SUL VIETNAM)

de Pippo Delbono,
Italie, 2016, 10', vidéo, coul.

Dans les pas de Pier Paolo Pasolini, qu'il admire et qui a largement documenté ses voyages en Palestine, en Afrique ou encore en Inde, apportant une impulsion déterminante à la réalisation de son *Évangile selon Saint Matthieu* ou encore de *Médée*, Pippo Delbono réalise, au Vietnam, un court essai documentaire.

Le réalisateur médite sur la guerre et livre, comme ce fut le cas en Inde, ses réflexions philosophiques sur la solitude, la migration, les effets de la violence et le besoin d'amour.

Dimanche 14 octobre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 4 novembre, 15h, Petite salle,
présenté par Pippo Delbono



Notes sur le Vietnam, de Pippo Delbono, 2016, D.R.

OÙ EN ÊTES-VOUS, PIPPO DELBONO ? de Pippo Delbono,

France, 2018, environ 15', vidéo, coul., vostf

«Où en êtes-vous?» est une collection initiée par le Centre Pompidou qui passe commande à chaque cinéaste invité, d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question. Alors qu'il traverse une période sombre, Pippo Delbono se tourne vers la «possibilité de la joie» et, muni de son éternel téléphone portable, filme son quotidien, sa troupe.

Vendredi 5 octobre, 20h, Cinéma 2,
soirée d'ouverture, présentée par Pippo Delbono
Jeudi 18 octobre, 20h, Cinéma 2,
présenté par Pippo Delbono
Samedi 20 octobre, 20h, Cinéma 2
Jeudi 1^{er} novembre, 18h, Cinéma 2

PIPPO DELBONO ACTEUR



Pulce non c'è, de Giuseppe Bonito, 2012, D.R.

PULCE NON C'È de Giuseppe Bonito

Italie, 2012, 97', DCP, coul., vostf, film inédit
avec Pippo Delbono, Marina Massironi

Anita et Gualtiero ont deux filles, Giovanna, 13 ans, et Pulce (Puce), 9 ans, qui est autiste. La vie de la famille tourne autour de cette dernière qui ne parle pas. Anita a mis au point une méthode innovante pour lui permettre de s'exprimer. Un jour, à la sortie de l'école, Pulce n'est pas là. Pour un motif mystérieux, les services sociaux sont venus la chercher et l'ont confiée à une institution. Un long calvaire commence.

Samedi 13 octobre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 4 novembre, 18h, Petite salle,
présenté par Pippo Delbono



Henri, de Yolande Moreau, 2013, © Arnaud Borrel

HENRI de Yolande Moreau,

France, 2013, 107', DCP, coul.
avec Simon André, Jackie Berroyer, Pippo Delbono,
Lio, Candy Ming

C'est la rencontre de deux êtres en marge, deux solitudes. Celle d'Henri (Pippo Delbono), la cinquantaine, récemment veuf, éteint, et de Rosette (Candy Ming), « papillon blanc », du nom des résidents de l'institut spécialisé pour handicapés dans lequel elle réside, qui rêve d'amour, de sexualité et de normalité.

« Peu importe les histoires que l'on se raconte, pourvu qu'elles permettent de transcender le quotidien : à de nombreuses reprises, on croit le scénario capable de déraiper sur des situations *borderline*, nous exposant à la vulnérabilité de Rosette. Mais Moreau n'a que faire du social sordide, ce qui l'amuse, c'est de jouer avec nos préjugés pour mettre de l'humanité là où le cinéma trahit trop souvent son obsession pour la dignité. La question du handicap n'est pas ici vecteur de discours social : que ce soit en s'époumonant sur une chanson rétro de Petula Clark ou en mimant sans retenue l'acte sexuel, les personnages usent avant tout de leur corps pour libérer une énergie qui en fait des acteurs à part entière de leur environnement. » Clément Graminiès. (*Critikat*, décembre 2013)

Dimanche 7 octobre, 15h, Cinéma 2,
présenté par Pippo Delbono et Yolande Moreau
(sous réserve)
Vendredi 26 octobre, 20h, Cinéma 2



Rendez-vous à Atlit, de Shirel Amitai, 2015, © Ad Vitam

RENDEZ-VOUS À ATLIT de Shirel Amitai,

France, 2015, 90', DCP, coul.
avec Yaël Abecassis, Judith Chemla,
Géraldine Nakache

Israël, 1995, la paix est enfin tangible. Dans la petite ville d'Atlit, Cali retrouve ses deux sœurs, Darel et Asia, pour vendre la maison héritée de leurs parents. Entre complicité et fous rires réapparaissent les doutes et les vieilles querelles, ainsi que d'étranges convives qui sèment un joyeux bazar. Le 4 novembre, Yitzhak Rabin est assassiné, le processus de paix est anéanti mais les trois sœurs refusent d'abandonner l'espoir.

« Certes, la situation n'est pas inédite avec ces trois jeunes femmes au chevet du passé, qui doivent vendre la maison d'Israël où leurs souvenirs logent encore... On a sans doute déjà visité ces lieux de fiction mais, en effaçant les frontières des genres et en croisant l'intime avec la grande histoire – en ce 4 novembre 1995 où en Israël, alors que la paix est enfin là, Yitzhak Rabin est assassiné – Shirel Amitai réalise une œuvre lumineuse, tenue par des interprètes aux partitions impeccables. » Sophie Avon. (*Sud-Ouest*, janvier 2015)

Dimanche 14 octobre, 18h, Cinéma 2
Dimanche 28 octobre, 15h, Cinéma 2



L'Affranchie, de Marco Danieli, 2017, D.R.

L'AFFRANCHIE (LA RAGAZZA DEL MONDO) de Marco Danieli

Italie-France, 2017, 101', DCP, coul.
avec Pippo Delbono, Sara Serraiocco,
Michele Riondino

Giulia, jeune témoin de Jéhovah, voit sa vie basculer lorsqu'elle rencontre Libero qui vient de sortir de prison. Leur amour interdit conduira Giulia à l'exclusion totale de sa communauté. Avec lui, un autre destin semble possible. En cherchant sa voie, elle découvre les dangers d'un monde extérieur au sien...

« Savamment, le film nous égare dans les clichés d'un schéma binaire qui irait de la religion à l'illégalité. On pense Giulia désormais affranchie par la conjugalité, amoureuse et menant une vie dangereuse et excitante. Mais Marco Danieli dessine patiemment une troisième issue que le titre original du film – « la fille du monde » –, plus limpide et plus beau, évoque. Le désir de Giulia ne s'arrête pas où on le croit. Insatisfaite, la jeune femme doit se déterminer loin des options qui, jusque-là, s'imposaient à elle. » Muriel Joudet (*Le Monde*, avril 2017)

Samedi 20 octobre, 17h, Cinéma 2
Lundi 5 novembre, 20h, Cinéma 2,
présenté par Pippo Delbono



Un tramway à Jérusalem, d'Amos Gitai, 2018,
© Olivier Fitoussi

LA CORSA DE L'ORA d'Antonio Bellia

Italie, 2017, 64', DCP, coul., vostf, film inédit

De 1954 à 1975, période historique de grande transformation de la Sicile, Vittorio Nisticò dirige le petit quotidien palermitain *L'Ora* (*L'Heure*). Il mène de front plusieurs batailles : dénoncer la collusion des pouvoirs et des intérêts entre la mafia et le monde politique, publiant notamment de nombreux rapports d'enquête sur la mafia sicilienne et assumant en repréailles, les meurtres de trois des journalistes de la rédaction, et favoriser l'émergence d'une génération d'intellectuels et d'artistes ayant élu la rédaction comme lieu de résistance. En peu de temps, *L'Ora* devient le pivot de la lutte antimafia. Pippo Delbono raconte ici l'histoire de cet âge d'or du journal et offre la force de sa voix aux mots de Vittorio Nisticò.

Vendredi 19 octobre, 20h, Petite salle
Samedi 3 novembre, 17h, Cinéma 2,
présenté par Pippo Delbono

UN TRAMWAY A JÉRUSALEM [A TRAMWAY IN JERUSALEM]

d'Amos Gitai,

Israël-France, 2018, 90', DCP, coul., vostf
Avec Yaël Abecassis, Mathieu Amalric, Pippo Delbono

À Jérusalem, le tramway relie plusieurs quartiers de la ville d'est en ouest, enregistrant leur variété et leurs différences. Sur son parcours, une mosaïque humaine se déploie dans cette ville qui est aussi le centre spirituel des trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Une série de rencontres se font et se défont le long de la ligne qui serpente depuis les quartiers palestiniens de Jérusalem-Est jusqu'au Mont Herzl, à l'ouest. Au cours de ce voyage, et par une juxtaposition de fragments de vie, se déploie la réalité humaine, politique et religieuse de Jérusalem en 2018.

**Avant-première en présence d'Amos Gitai
et Pippo Delbono**
Vendredi 2 novembre, 20h, Cinéma 2
Séance semi-publique

LES CAPTATIONS DE SPECTACLES



Il silenzio, de Pippo Delbono, 2006, © Ph. Delacroix

IL SILENZIO

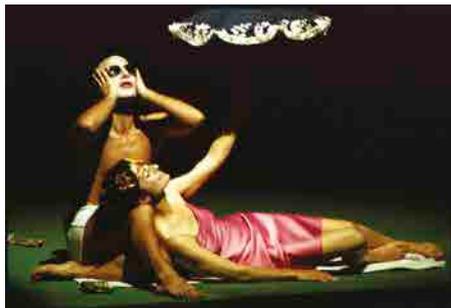
mise en scène et dramaturgie : Pippo Delbono
réalisation : Pippo Delbono et Vitold Krysinsky
2006, 82', vidéo, coul, vostf
interprétation : Fadel Abeid, Gianluca Ballarè, Bobò,
Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Simone Goggiano,
Nelson Larricia, Pepe Robledo

**Ce film a été présenté lors de la manifestation
Vidéodanse, au Centre Pompidou, en 2007**

« Le spectacle *Il Silenzio* évoque le tremblement de terre qui ravagea le village de Gibellina en 1968. Pas seulement pour raconter un fait historique, mais pour s'arrêter sur cet instant-là, éternel, qui renferme le silence de la mort et le silence de la vie. Le silence des vieux et le silence des nouveaux-nés. Il me ramène au silence des sourds, aux trop de mots qui nous assourdissent, au silence de Bobò. Au silence de la grande pierre et du doux linceul qui t'enveloppe, te recouvre, te protège. À l'amour, au désir, à la passion, à la chair, à la fragilité. » Pippo Delbono

« Pippo Delbono s'intéresse à cet instant décisif où la vie bascule et où tout doit se reconstruire au-delà des certitudes. Se dessine une succession de tableaux comme autant de tentatives pour se raconter à nouveau et se retrouver dans une identité forcément chancelante. La confrontation avec les personnages hors du commun qui peuplent *Il Silenzio* nous ramène à notre propre corps. À sa singularité et à sa fragilité, aux liens qui cherchent à se tisser constamment, à l'énergie qui nous porte les uns vers les autres avec et par-delà le chaos. » Alexandra Baudelot, (catalogue de Vidéodanse, 2007)

Samedi 27 octobre, 17h, Cinéma 2
Entrée libre dans la limite des places disponibles



Gente di plastica, de Pippo Delbono, 2006, photo © Juliette Butler

GENTE DI PLASTICA

mise en scène et dramaturgie : Pippo Delbono
réalisation : Christophe Barges
2006, 86', vidéo, coul., vostf
interprétation : Gianluca Ballarè, Bobò, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Simone Goggiano, Nelson Lariccia, Pepe Robledo

Ce film a ouvert la manifestation Vidéodanse 2006, au Centre Pompidou.

« Il n'y a pas un mot de Sarah Kane dans cette pièce. Ni de chanson de Frank Zappa. Il y a un monde de couleurs et de sons qui leur rend hommage, un monde de désespoir et de BD où l'envie de rire se mêle à l'horreur par excès de lucidité. » Pippo Delbono

« *Gente di plastica* offre d'étranges visions. Une sorte de vie de famille, rythmiquement déclinée à travers les gestes de ses membres et des scènes de la vie quotidienne. Une mécanique des corps savamment composée pour distiller, comme au compte-gouttes, un peu de l'humanité d'aujourd'hui, confinée dans une aura de plastique, et d'où s'exhale un sens de l'étrangeté qui frise parfois le malaise. Les corps comme des mannequins, impavides ou convulsés, disent sa vision critique du monde actuel. » Irène Filiberti (catalogue de Vidéodanse, 2006)

Dimanche 28 octobre, 18h, Cinéma 2

Entrée libre dans la limite des places disponibles



Questo Buio Feroce, de Pippo Delbono, 2006, D.R.

QUESTO BUIO FEROCO (CETTE OBSCURITÉ FÉROCE)

mise en scène et dramaturgie : Pippo Delbono
réalisation : Pippo Delbono
2006, 76', vidéo, coul., vostf

« À l'origine de cette création de Pippo Delbono, il y a un livre du romancier américain mort du sida Harold Brodkey, *Cette obscurité féroce*, découvert par hasard lors d'un séjour en Birmanie. Avec beaucoup de douceur, de délicatesse et de grâce, c'est à une méditation apaisée, jamais triste, sur la mort que nous convie ce spectacle. Pippo Delbono y convoque des images de carnaval, un défilé de masques, des costumes chatoyants qui passent comme des ombres lumineuses, évoquant l'éclat éphémère d'un ballet de lucioles, flottement hypnotique où mort et vie se tiendraient par la main. On pense à Goya, à James Ensor, à Venise car plus encore que dans ses œuvres précédentes, Pippo Delbono joue ici beaucoup sur l'aspect pictural. Les yeux grands ouverts sur la condition humaine, la maladie, la souffrance, la mort, il donne là un spectacle vibrant et puissant. » Extrait de la présentation pour le Théâtre du Rond-Point, en 2008

Samedi 6 octobre, 15h, Cinéma 2,

présenté par Pippo Delbono

Entrée libre dans la limite des places disponibles

LE CALENDRIER DES SÉANCES

OCTOBRE

VENDREDI 5 OCTOBRE

18h30, Forum -1

Vernissage de l'installation *La Mente che mente* (*L'Esprit qui ment*), de Pippo Delbono, en sa présence.
En accès libre

20h, Cinéma 2

Ouverture de la rétrospective, en présence de Pippo Delbono, projections de :
Où en êtes-vous, Pippo Delbono ? (2018, environ 15') suivi de **Vangelo** (2016, 85'), de Pippo Delbono.
Séance semi-publique.

SAMEDI 6 OCTOBRE

15h, Cinéma 2

Questo buio feroce (2009, 76'), spectacle mis en scène et captation réalisée par Pippo Delbono, présenté par Pippo Delbono
Entrée libre

17h30, Cinéma 2

Blue Sofa (2009, 20'), de Pippo Delbono, Lara Fremder, Giuseppe Baresi, suivi de **Amore carne** (2013, 75'), de Pippo Delbono, présenté par Pippo Delbono

19h30, Petite salle

Performance inédite, réalisée par Pippo Delbono
Entrée libre

DIMANCHE 7 OCTOBRE

15h, Cinéma 2

Henri (2013, 107') de Yolande Moreau, présenté par Pippo Delbono et Yolande Moreau (sous réserve)

17h30, Petite salle

Masterclasse, avec Pippo Delbono, animée par Eugénio Renzi
Entrée libre

JEUDI 11 OCTOBRE

19h, Cinéma 2

Lecture par Pippo Delbono, extraits de **Le Don de soi**, texte inédit de Pippo Delbono (Actes Sud, 2018)
Suivie de la vente-signature du livre
Entrée libre

VENDREDI 12 OCTOBRE

20h, Cinéma 2

La Visite-Versailles (2015, 22') suivi de **Grido** (2006, 75'), de Pippo Delbono

SAMEDI 13 OCTOBRE

17h, Cinéma 2

L'India che danza (2009, 36') suivi de **Guerra** (2003, 61'), de Pippo Delbono

20h, Cinéma 2

Pulce non c'è (2012, 97'), de Giuseppe Bonito

DIMANCHE 14 OCTOBRE

15h, Cinéma 2

Notes sur le Vietnam (2016, 10'), suivi de **La Paura** (2009, 66'), de Pippo Delbono

18h, Cinéma 2

Rendez-vous à Attit (2015, 90'), de Shirel Amitai

JEUDI 18 OCTOBRE

20h, Cinéma 2

Où en êtes-vous, Pippo Delbono ? (2018, environ 15'), suivi de **Sangue** (2014, 92'), de Pippo Delbono présentés par Pippo Delbono

VENDREDI 19 OCTOBRE

20h, Petite salle (PS)

La Corsa de L'Ora (2017, 64'), d'Antonio Bellia

SAMEDI 20 OCTOBRE

17h, Cinéma 2

L'Affranchie (2017, 101'), de Marco Danieli

20h, Cinéma 2

Où en êtes-vous, Pippo Delbono ? (2018, environ 15') suivi de **Vangelo** (2016, 85'), de Pippo Delbono

JEUDI 25 OCTOBRE

20h, Petite salle

L'India che danza (2009, 36')suivi de **Guerra** (2003, 61'), de Pippo Delbono**VENDREDI 26 OCTOBRE**

20h, Cinéma 2

Henri (2013, 107') de Yolande Moreau**SAMEDI 27 OCTOBRE**

17h, Cinéma 2

Il Silenzio (2006, 82'), spectacle mis en scène par Pippo Delbono, captation réalisée par Pippo Delbono et Vitold Krysinsky
Entrée libre**20h, Cinéma 2****Blue Sofa** (2009, 20'), de Pippo Delbono, Lara Fremder, Giuseppe Baresi, suivi de **Amore carne** (2013, 75'), de Pippo Delbono**DIMANCHE 28 OCTOBRE**

15h, Cinéma 2

Rendez-vous à Attit (2015, 90'), de Shirel Amitai**18h, Cinéma 2****Gente di plastica** (2006, 86'), spectacle mis en scène par Pippo Delbono, captation réalisée par Christophe Bargues
Entrée libre**MERCREDI 31 OCTOBRE**

19h30, Petit salle

Performance inédite, réalisée par Pippo Delbono
Entrée libre**NOVEMBRE****JEUDI 1^{ER} NOVEMBRE**

18h, Cinéma 2

Où en êtes-vous, Pippo Delbono ? (2018, environ 15'), suivi de **Sanguie** (2014, 92'), de Pippo Delbono**VENDREDI 2 NOVEMBRE**

20h, Cinéma 2

Un tramway à Jérusalem (2018, 90') d'Amos Gitai, avant-première en présence d'Amos Gitai et Pippo Delbono**SAMEDI 3 NOVEMBRE**

17h, Cinéma 2

La Corsa de L'Ora (2017, 64'), d'Antonio Bellia, présenté par Pippo Delbono**20h, Cinéma 2****La Visite-Versailles** (2015, 22') suivi de **Grido**, de Pippo Delbono (2006, 75'), présenté par Pippo Delbono**DIMANCHE 4 NOVEMBRE**

15h, Petite salle

Notes sur le Vietnam (2016, 10'), suivi de **La Paura** (2009, 66'), de Pippo Delbono, présenté par Pippo Delbono**18h, Petite salle****Pulce non c'è** (2012, 97'), de Giuseppe Bonito, présenté par Pippo Delbono**LUNDI 5 NOVEMBRE**

20h, Cinéma 2

L'Affranchie (2017, 101'), de Marco Danieli, présenté par Pippo Delbono**L'INSTALLATION****La mente che mente** (L'esprit qui ment) est présentée du 5 octobre au 5 novembre, de 14h à 20h, Forum -1

Entrée libre dans la limite des places disponibles (voir pages 6 et 7)

**THÉÂTRE DU ROND-POINT**Découvrez la saison 2018-2019 et abonnez-vous en ligne sur www.theatredurondpoint.fr. Rendez-vous le 6 octobre pour le début de la nouvelle saison !**INFORMATIONS PRATIQUES****Centre Pompidou**
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles**Informations**
01 44 78 12 33**Tarifs****Cinéma** : 6 €, 4 € tarif réduit, accessible aux abonnés et adhérents du Théâtre du Rond-Point, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, et sauf ouverture semi-publique : 4 €)**Achat de billets** par téléphone : 01 44 78 12 33, en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>, sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)**Masterclass et séances spéciales** : entrée libre dans la limite des places disponibles
Installation : accès libre**Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble des programmes sur www.centrepompidou.fr**
Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.**RÉTROSPECTIVE ET INSTALLATION**
Kathryn Weir
Directrice du Département du développement culturel (Ddc)**Sylvie Pras**
Responsable des Cinémas du Ddc
Commissaire de l'exposition**Amélie Galli**
Programmation, installation, brochure**Catherine Quiriet**
assistée de **Jules Vieville**
Administration**Baptiste Coutureau**
Régisseur film**Frédérique Mirotchnikoff**
Coordination audiovisuelle pour le Ddc**Stéphane Guerreiro**
Directeur de la production**Yvon Figueras**
Chef du service des expositions**Mina Bellemou**
Adjointe**Julie Boidin**
Architecte-scénographe**Sara Renaud**
Chargée de production**Anne-Marie Spiroux**
Régisseur d'espace**Sylvain Wolff, Julien Blanchet, Vahid Hamidi, Kim Lévy,**
Service audiovisuel**Hugues Fournier-Montgieur et les projectionnistes et agents d'accueil**
Régie des salles**Isabelle Danto**
Chargée de production audiovisuelle pour la Direction de la communication et des partenariats**RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS**
Benoît Parayre
Directeur de la communication et des partenariats**Marc-Antoine Chaumier**
Directeur adjoint**Pierre Laporte Communication**
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurent@pierre-laporte.com**REMERCIEMENTS**
Nous remercions tout particulièrement
Pippo Delbono, Pepe Robledo et Antoine Bataille**Ainsi que**
Silvia Cassanelli et la Compagnia Pippo Delbono, Philippe Dupont, Mika Benet, Vladimir Vatsev et le Passage, Thierry Boutemy, Yves Ollivro, Leslie Auguste, Christine Gassin et Actes Sud, July Creuzot, Audrey Lesbarrères, Catherine Laugier et le Théâtre du Rond-Point, Anne Drevon et ADN, Frédéric Winkler et DCWE, Mariachiara Verrigni, Cristina Morello, Giuliano Ramoscelli et Italie Culture, Stéphanie Forsythe et Molo MamMutti, Calmin Borel et le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, Antoine Leclerc, Érik Antolin et le Festival Cinéma d'Alès, Christophe Bargues, Michèle Bargues, Damien Bonelli, Évelyne Boutevin, Clément Graminiès, Luigi Magri, Eugenio Renzi.**Nous remercions également**
Emmèlie Grée, Lucie Daniel et Ad Vitam Distribution, Bellissima Films, Antonio Bellia et Demetra Produzioni, Catherine Dussart Production (CDP), David Da Costa et Le Pacte, Anne-Laure Morel, Véronique Vaesken et Les Films du Paradoxe, Jean-Marie Gigon, Emmanuel Papin et SaNoSi Productions.

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

**GÉNÉRATION DOCUMENTAIRE.
40 ANS DE CINÉMA AUX FILMS D'ICI**
du 7 septembre au 21 décembre

AVANT-PREMIÈRE

Les Âmes mortes, de Wang Bing
en présence du cinéaste
21 octobre

NAOMI KAWASE / ISAKI LACUESTA, CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

Rétrospectives et expositions
23 novembre – 7 janvier 2019

HORS PISTES

18 janvier – 3 février 2019

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Tous les mercredis

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

HORS PISTES PRODUCTIONS

1 séance par mois

Et, dans le cadre de La Cinémathèque du documentaire à la Bpi : Cinéastes au travail, Du court toujours, Documentaire a-ni-mé, Fenêtre sur festivals, Les Rencontres d'*Images documentaires*, Les yeux doc à midi, Nouvelles écritures documentaires, Trésors du doc.

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.
www.centrepompidou.fr/cpv/agenda/